



ou plutôt

## L'histoire de... *mec*

L'origine du mot « mec » est incertaine, même si le linguiste Pierre Guiraud donne une hypothèse « ingénieuse et, en tout cas, plus vraisemblable que l'origine par *meg* du grec *mega* « grand » ou par l'arabe égyptien *mek* « sultan » ✓.

Voici ce qu'en dit Pierre Guiraud. Il introduit son article en citant la définition du mot selon le *Dictionnaire étymologique de la langue française* (1932) sous la direction de Oscar Bloch et Walther von Wartburg :

**MEC** : « souteneur, gaillard », attesté en 1837 dans l'argot. Mot expressif répandu dans les parlers avec le sens dépréciatif de « niais ; vaniteux ; qui fait l'important » ; c'est avec ce dernier sens que le mot est entré dans l'argot, où il signifie d'abord « maître » ; le sens de « souteneur » est attesté depuis 1876.

Il poursuit :

Le mot apparaît sous des variantes *mec*, *meg*, *mecque*. Le sens premier est « chef », et le mot désigne d'abord le « roi » (1821), « Dieu » (1827) et, ultérieurement, un chef militaire (*méquard* « commandant », 1836), *Le Mec* « le Préfet de police » (1836), « le Président du Tribunal » (1846). D'où le sens de « homme d'autorité », particulièrement en parlant d'un souteneur ; et enfin « homme, type quelconque ». La langue populaire

moderne tend à donner au mot une couleur « machiste » : les *mecs* ce sont les hommes qui affichent une attitude autoritaire vis-à-vis de leurs femmes.

La seule forme apparentée à *mec* et à ses variantes est le dialectal *mek*, *mèque*, *mègue*, *mak* (picard, wallon, lorrain) qui est une forme du français *mais que* conjonction qui introduit une conditionnelle, une concessive, une restrictive, etc. Cette conjonction est substantivée dans certains dialectes où *mais que*, *mes que* signifient « motif » (Quercy), d'où l'expression *douna per mès-que* « donner pour motif » (idem).

Cette acception est, sans doute, à l'origine du sens populaire « qui fait l'important » au sens de « qui dit toujours *mec que* (*mais que*) », c'est-à-dire « qui fait des objections, des oppositions, des restrictions. »

Le français populaire substantifie de telles locutions sous la forme *M. Veto*, *Mlle J'ordonne* j'ai connu – très bien – un gamin qu'on appelait *Pourquoi que*. Sur ce modèle on peut concevoir un \**M. Mecque*, *Mec* (cf. *Maman Maca* infra), désignant « un personnage important » qui donne des ordres et en fixe les limites. D'où un « chef », un « maître » et donc, en argot, un « souteneur ». Chez Vidocq, le *Grand Mec* est le « roi » et le *Meq des Meqs* « Dieu ».

On rapprochera le mot de l'argot *mac* « souteneur » dans lequel on serait tenté de voir une forme apocopée de *maquereau*, mais qui plus vraisemblablement représente une variante dialectale de *mais que* (c'est-à-dire *maque*), d'où aussi l'acception « directeur de prison » (argot, 1846) et *maqua*, *maca* « entremetteuse » (populaire 1784) qui confirme notre interprétation.

Ajoutons que l'emploi actuel du mot *mec* est familier, sans plus, d'autant qu'il peut s'appliquer à toutes les tranches d'âge, et pas seulement aux jeunes hommes (*un vieux mec*, par exemple).

*Mecton* (1888), est un diminutif méprisant et se rapporte à un jeune type, un *petit mec* en somme. Le mot est beaucoup familier.

*Keum*, à l'exemple de *meuf*, relève du verlan modifié, et a le sens général de « type, gars ».

Enfin, *mec* fut rendu célèbre par le sketch du non moins célèbre humoriste Coluche (1944-1986) intitulé *C'est l'histoire d'un mec...* qui constitue l'introduction d'un article sur le mot *mec* que je vous recommande sur le site

[http://www.rfi.fr/lffr/articles/078/article\\_882.asp](http://www.rfi.fr/lffr/articles/078/article_882.asp)